

SUR LES TRACES DES PIONNIERS

FREERIDE Haines, village de l'Alaska, a accueilli la quatrième étape du Freeride World Tour. «Le Matin» était de l'aventure.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À HAINES
STÉPHANE COMBE
stephane.combe@lematin.ch

«**B**eaucoup de gens imaginent l'Alaska comme un endroit très froid, au bout de nulle part. Eh bien, c'est exactement ça!» Devant son assiette d'œufs brouillés, Nicolas Hale-Woods se montre d'humeur badine. Le patron du Freeride World Tour (FWT) vient de réussir son pari. Un coup de maître: organiser une

épreuve mondiale en Alaska, «the last frontier» pour tant d'Américains qui n'oseraient s'y aventurer. Redoutable. En emmenant pour la première fois les meilleurs freerideurs dans ce paysage féérique, entre Pacifique et cimes blanches, le big boss leur a permis de faire connaissance avec le berceau de leur discipline. Le sourire vissé aux lèvres, le regard conquis. Au total, ils y ont passé une douzaine de jours à pratiquer l'hélicski en attendant la fenêtre météo parfaite. Car une fois la «dernière fron-

tière» passée, les riders ont pu profiter d'un territoire vierge et majestueux que de nombreux Yankees ont tenté d'amadouer. Chercheurs d'or ou de fourrure, tous ont dû y lutter au péril de leur vie. Peu y sont restés. Haines, 2000 âmes à tout casser, c'est aujourd'hui un centre composé de trois restaurants, deux hôtels et un magasin de souvenirs joyeusement ouvert de... mai à août. Pour faire court, un champ totalement libre pour les adorateurs de dame Nature.

C'est dans ce cadre exceptionnel, franchement enivrant, romanesque aussi (amis d'*Into the Wild*, bonjour), que s'est déroulée lundi la 4e manche du FWT. La dernière avant l'Xtreme de Verbier, finale

du circuit, dont la 20e édition est prévue pour samedi.

L'événement nord-américain était le rêve d'un homme. Nicolas Hale-Woods, qui œuvrait à la réalisation de ce projet fou depuis près de vingt ans. Il raconte. «J'étais venu ici en 1996, juste après la première édition de l'Xtreme. J'y avais découvert un terrain de jeux incroyables. Un séjour ici te laisse des souvenirs pour toute ta vie. Le dépaysement est total, avec la proximité de l'océan Pacifique. Ce côté pionnier, «last frontier», c'est ce qui manquait au circuit mondial.»

Paysages idylliques, glaciers à perte de vue, absence quasi totale de vie humaine – il s'agit là du pays des ours et des aigles chauves: le Freeride World Tour est entré dans

une nouvelle dimension. Celle qui l'a paradoxalement fait renouer avec ses origines, là où les premières compétitions locales avaient vu le jour au début des années 1990.

Une future classique?

«A l'époque, on avait entendu parler d'une compétition. Mais il n'y avait aucun moyen de la suivre. On l'a appris par une petite photo à la page 46 d'un magazine de snowboard...», se remémore Hale-Woods. Aujourd'hui, les moyens sont tout autres. Une quantité invraisemblable de matériel a été amenée sur la face de la compétition. L'objectif? Produire un live webcast suivi par des dizaines de milliers d'internautes dans le monde.

En attendant de savoir si l'expérience sera reconduite – c'est l'objectif avoué de l'organisation, qui souhaite en faire une classique –, le village de Haines aura vécu au rythme du freeride pendant près de deux semaines. Et la joyeuse bande – il y a très peu de rivalité dans ce monde-là – s'est offert une compétition de choix, avec des gamelles mémorables et quelques lignes déjà dans la légende. Un séjour qui a, aussi, permis de doubler le chiffre d'affaires annuel de certains restaurants, comme nous l'a confié Christy, la patronne d'un fast-food amélioré. Le magasin de souvenirs a, lui, manqué une belle opportunité. Mais les riders en avaient-ils vraiment besoin? ●

Estelle Balet attendra

UN XTREME DÉCISIF Et soudain, l'éclaircie... Après douze jours à jongler avec une météo capricieuse, la compétition a finalement pu se dérouler lundi. Potentiellement championne du monde dès cette étape en Alaska, Estelle Balet devra se montrer patiente. Toujours leader en snowboard, elle a vu fondre son avance au classement général sur Shannan Yates. La rideuse de Vercorin s'est classée deuxième derrière l'Américaine, qu'elle devra donc devancer à Verbier si elle entend conquérir, à 20 ans, un premier titre mondial. Dans la discipline reine, le ski messieurs, Jérémie Heitz (Les Marécottes) a pris un excellent deuxième rang au prix d'un run ultrarapide et tout en maîtrise. Seul le prodige George Rodney, rookie de 21 ans, a obtenu une meilleure notation. Si le géant américain (1,98 m) s'approche à grands pas du sacre, Jérémie Heitz présente cette saison une qualité de glisse qui lui permettra de jouer la gagne lors de l'Xtreme. Tout comme Samuel Anthamatten (Zermatt), qui a payé cher sa trop grande prise de risque à Haines (8e). ● **S.C.**



«**Ce côté «last frontier» nous manquait»**

Nicolas Hale-Woods,
directeur du Freeride World Tour
et de l'Xtreme de Verbier

Photos David Carlier - www.davidcarlierphotography.com, Dom Daheir/freerideworldtour.com



HAMEAU

Le paysage saisissant de Haines, base rêvée des freeriders.



SPECTACLE

L'immensité de la face choisie a séduit les concurrents.



GRANDE FAMILLE

Une trentaine de riders étaient présents en Alaska.



CARTE POSTALE

Les montagnes se reflètent dans le Canal Lynn, plus long fjord d'Amérique.